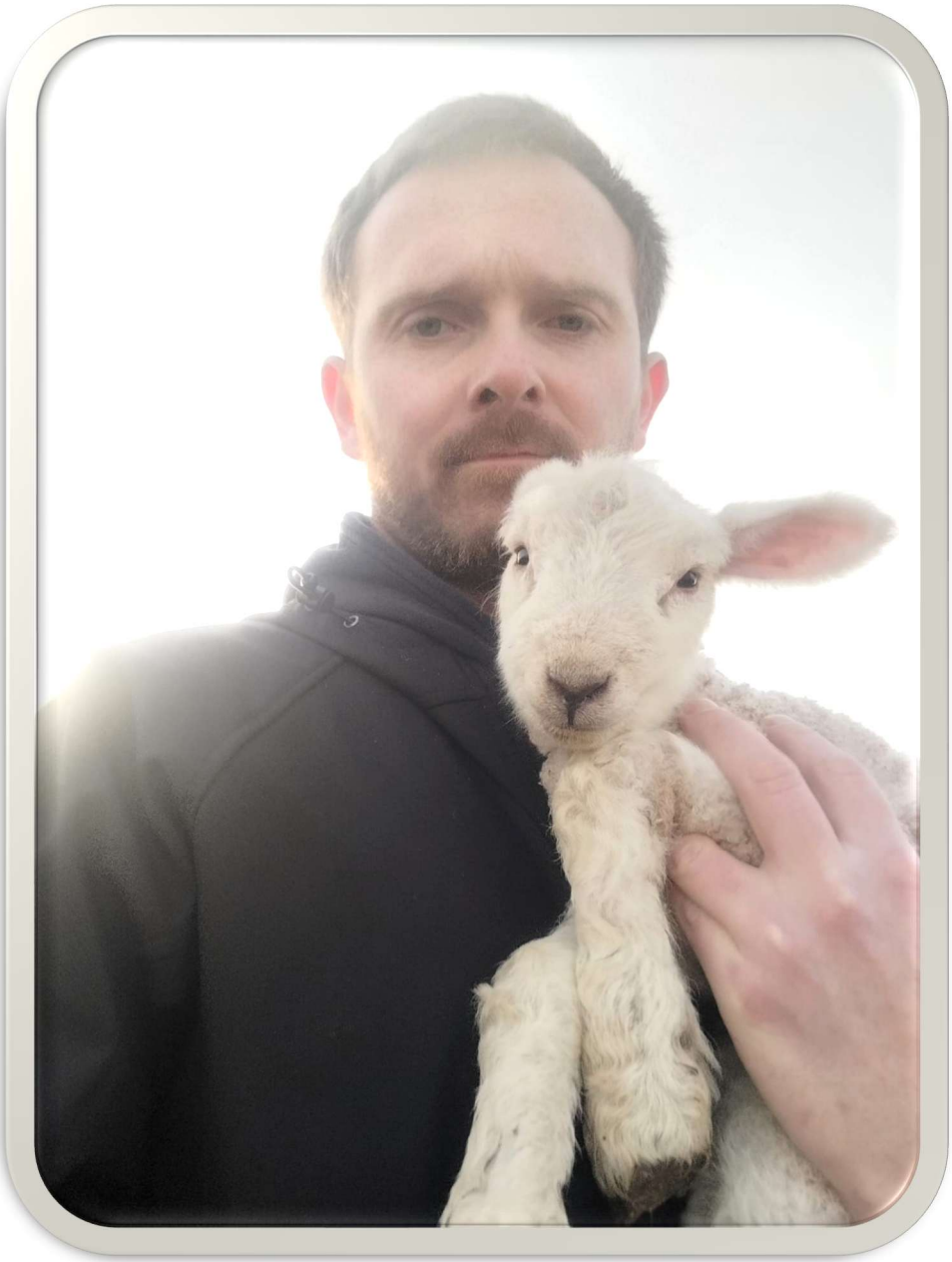
EL CONDOR Hors-Série

O.A.B.A. Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs
10 place Léon BLUM. 75011 PARIS. www.oaba.fr

Hors-série édité par l'association EL CONDOR. Créant du lien social, du lien économique et de l'éveil culturel.
Site : www.el-condor.org

Protéger les animaux, c'est aussi regarder les humains en face



Jimmy Gouedard, adjoint au directeur de l'OABA, lors d'un retrait d'animaux maltraités

Photos © OABA

Ce combat de protection animale est humain

Dans l'imaginaire collectif, la protection animale oppose souvent deux mondes.
D'un côté les défenseurs des animaux, de l'autre les éleveurs.

Après plusieurs décennies passées sur le terrain, l'équipe de l'OABA sait que la réalité est infiniment plus complexe.

L'OABA intervient auprès des animaux d'élevage depuis 1961. Sa mission est, sur le papier, simple : protéger les animaux de ferme de la naissance jusqu'à l'abattoir, lutter contre la maltraitance, améliorer les conditions d'élevage, de transport et d'abattage, et faire évoluer les pratiques lorsque cela est possible. Association reconnue d'utilité publique depuis 1965, elle est aujourd'hui composée notamment de vétérinaires et de juristes spécialisés dans la protection des animaux de ferme.

Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs

Mais sur le terrain, l'OABA découvre chaque année une autre réalité : derrière un animal qui souffre, il y a souvent un être humain qui souffre aussi. La misère animale est souvent liée à la misère humaine.

Au-delà du concept « One Health » (« Une seule Santé »), l'OABA estime qu'il y a également « un seul mal-être » : lorsqu'un éleveur est en difficulté, les animaux le sont souvent aussi.

Ce que l'OABA voit lorsque les caméras sont absentes



Lorsque les services vétérinaires de l'Etat sollicitent l'OABA pour retirer des animaux, l'association pénètre dans l'intimité brisée d'exploitations agricoles en grande difficulté.

Il lui arrive de découvrir des situations insoutenables.

Des animaux maigres, des bâtiments délabrés, des troupeaux sans aucun suivi sanitaire, des cadavres. Parfois même, de véritables charniers.

Ces images marquent durablement les équipes.

Pour autant, on ne peut pas réduire ces situations à la seule maltraitance des animaux.

En février dernier, l'OABA a participé au retrait de vingt-sept bovins chez un éleveur âgé de 77 ans dans le Puy-de-Dôme. Il avait déjà été condamné à plusieurs reprises et les autorités avaient ordonné la confiscation des animaux. Les conditions de détention étaient devenues incompatibles avec leurs besoins physiologiques. Les bovins ont été pris en charge.

Ce jour-là pourtant, son directeur Frédéric Freund n'a pas été confronté uniquement à la souffrance animale. Il a aussi été témoin de la misère humaine, de l'isolement, de la vieillesse, de la perte progressive de la capacité à gérer son exploitation.



Quand tout s'effondre

Le monde agricole traverse aujourd'hui de grands bouleversements : pression économique, charges croissantes, événements climatiques extrêmes, solitude professionnelle, transmission difficile des exploitations.

Dans certaines situations, l'animal devient malheureusement la première victime visible d'un système qui se dégrade.

Et cela, l'OABA ne l'oublie jamais.

Protéger les animaux ne signifie pas désigner des coupables à tout prix, même s'il est important, dans la grande majorité des cas, que les personnes maltraitantes ne puissent plus posséder d'animaux. Cela signifie intervenir lorsque les animaux souffrent, les protéger de la maltraitance, en ne minimisant pas ce qui a conduit à cette situation.

L'été où la chaleur est devenue durablement insupportable

L'été 2026 restera dans les mémoires : sécheresse, canicules successives, incendies…

Les conséquences pour le monde agricole ont été considérables, mais les animaux ont eux aussi payé un lourd tribut.

Dans certains élevages intensifs, les températures sont devenues telles que de nombreux animaux n'avaient aucune possibilité d'échapper à la chaleur. Les conséquences ont été dramatiques, avec des millions d'animaux morts dans des conditions terribles.

Cette situation pose une question simple : notre modèle d'élevage est-il suffisamment résilient face au changement climatique ? Pour l'OABA, il est évident que non.

C'est un débat que nous devrons collectivement affronter dans les années à venir, avec les éleveurs et non contre eux.

L'abattoir, mission historique de l'OABA

Si l'OABA intervient aujourd'hui sur tous les sujets liés au bien-être des animaux d'élevage, son histoire commence d'abord dans les abattoirs.

L'association est née d'une conviction simple : même lorsqu'un animal est destiné à la consommation humaine, il ne doit pas souffrir inutilement.

À une époque où la question était largement ignorée, l'OABA s'est mobilisée pour généraliser l'étourdissement préalable à la saignée. Ses actions ont contribué à faire évoluer la réglementation et à améliorer les pratiques d'abattage.

Soixante ans plus tard, ce combat reste d'actualité.



Chaque année, les experts vétérinaires de l'OABA réalisent des audits indépendants dans les abattoirs afin d'évaluer concrètement les conditions de manipulation, d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux. Ces audits permettent d'identifier les bonnes pratiques, mais aussi les dysfonctionnements qui peuvent provoquer du stress, de la peur ou des souffrances évitables.

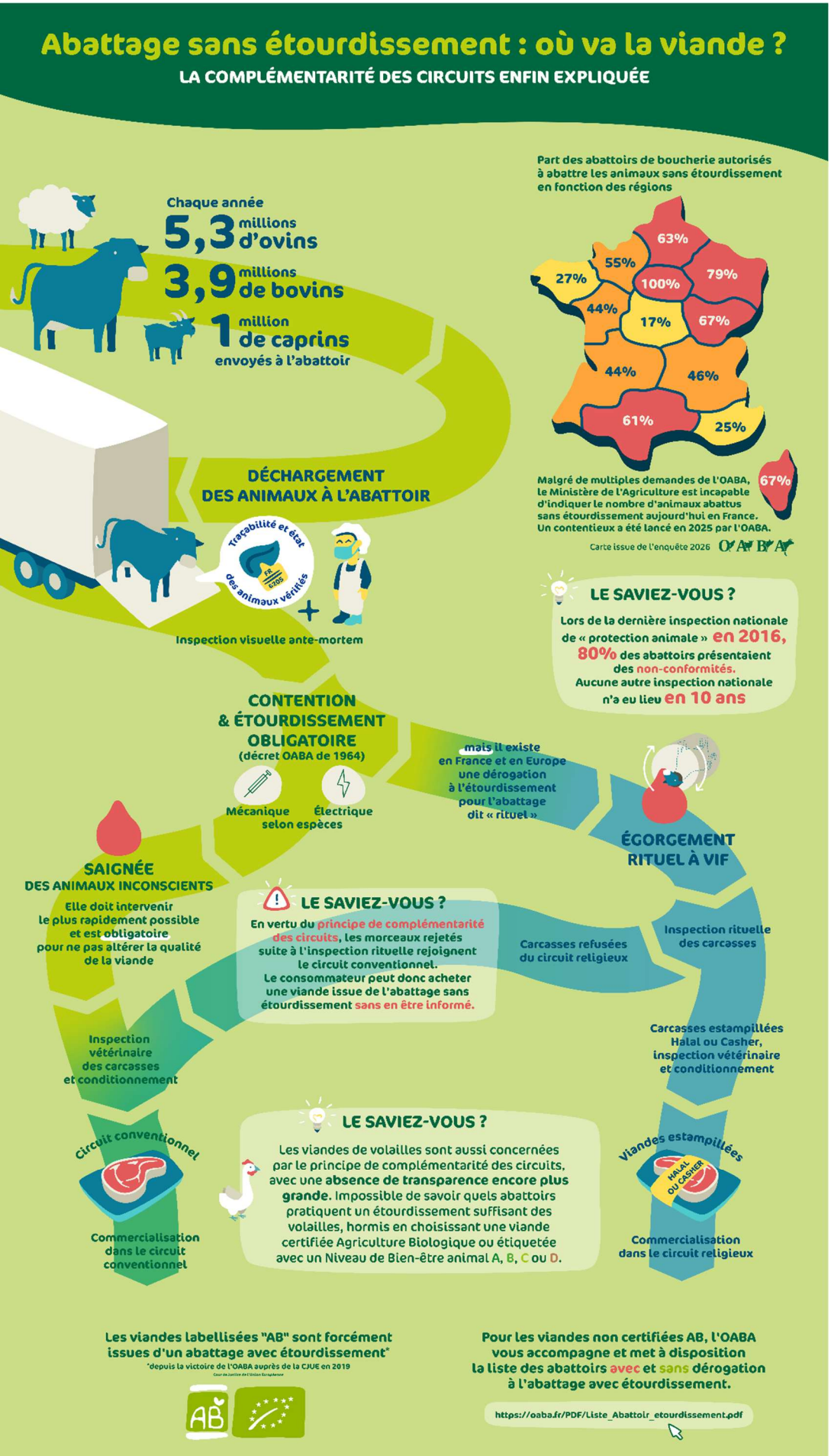
L'objectif n'est pas de désigner des coupables mais d'obtenir des améliorations concrètes au bénéfice des animaux comme des professionnels qui travaillent dans des conditions souvent difficiles.

L'OABA défend également depuis des décennies la généralisation de l'étourdissement préalable à l'abattage pour tous les animaux, y compris dans le cadre des dérogations relatives à l'abattage rituel.

Cette position est parfois présentée comme une opposition à l'élevage. En réalité, de nombreux professionnels partagent cette préoccupation. Beaucoup ignorent en effet dans quel établissement leurs animaux sont finalement abattus ou selon quelles modalités, faute de traçabilité du mode d'abattage jusqu'au consommateur.

Pour l'OABA, chaque animal mérite d'être protégé jusqu'à son dernier instant de vie.

L'association a également obtenu une victoire majeure devant la Cour de justice de l'Union européenne. Après plusieurs années de procédure, la justice européenne a confirmé qu'une viande issue d'animaux abattus sans étourdissement ne pouvait pas bénéficier de la certification Agriculture Biologique. Cette décision a renforcé la cohérence du label AB, censé imposer une « souffrance réduite au minimum pendant toute la durée de vie de l'animal, y compris lors de l'abattage ». Pour l'OABA, il ne pouvait donc en aucun cas autoriser l'abattage des animaux sans insensibilisation. Une victoire importante obtenue en 2019, à l'origine d'une information essentielle pour les consommateurs.



Infographie OABA sur les circuits d'abattage, disponible en haute résolution sur le site oaba.fr

Bien-être animal : donner aux consommateurs le pouvoir de choisir

Pour améliorer durablement les conditions d'élevage, il ne suffit pas d'agir auprès des pouvoirs publics et des professionnels. Les consommateurs ont également un rôle essentiel à jouer.

C'est dans cet objectif que l'OABA a participé à la création et au développement de l'Étiquette Bien-Être Animal, un système d'information robuste qui évalue les conditions de vie des animaux selon des centaines de critères concernant l'élevage, le transport et l'abattage.



NIVEAU A (PORC)

Sur le même principe que pour le Nutriscore, la note pour les appareils électroménagers ou les performances énergétiques des bâtiments, une note permet d'identifier rapidement les différents niveaux de bien-être animal et donc les pratiques plus (ou moins) respectueuses des animaux (sur une échelle de A à E).

L'objectif est simple : apporter de la transparence aux consommateurs, afin que chacun puisse faire ses choix en connaissance de cause.



NIVEAUX A À E (POULET DE CHAIR)

ÉTIQUETTE BIEN-ÊTRE ANIMAL

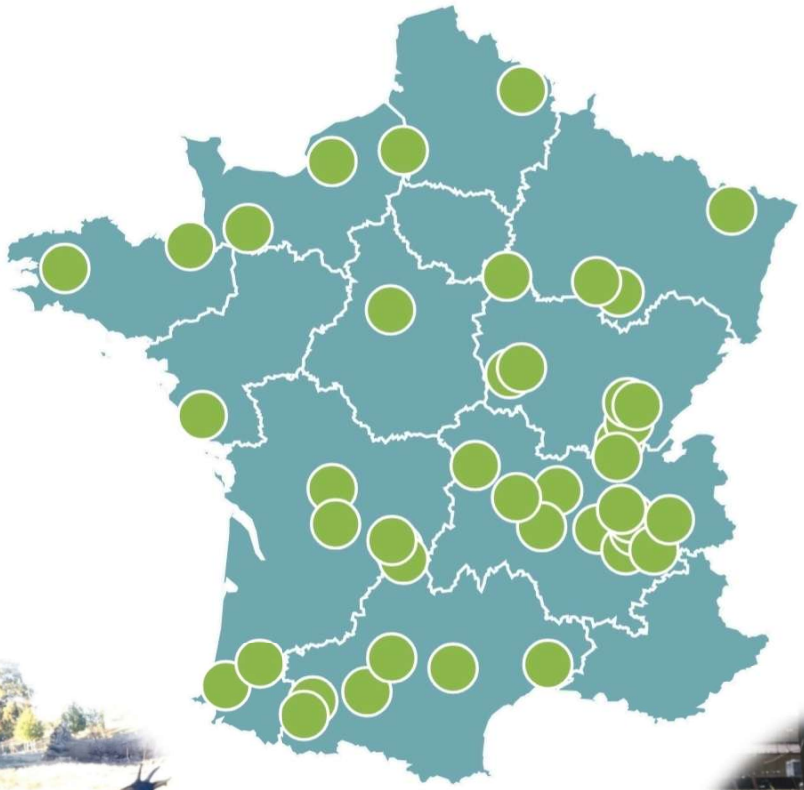
Mieux informer les consommateurs est un levier puissant pour faire évoluer les pratiques d'élevage.

Une autre fin de vie est possible

En complément de toutes ces actions, qui représentent une partie très importante de l'activité et du budget de l'OABA, l'association développe le Troupeau du Bonheur depuis plus de trente ans.

Son principe est de faire bénéficier d'une retraite à vie, dans ses fermes partenaires conventionnées, à des animaux retirés à leur détenteur pour maltraitance ou abandon, et confiés définitivement à l'association.

Aujourd'hui, près de 700 animaux vivent ainsi dans 47 fermes réparties partout en France.







Derrière ces chiffres se cachent des histoires singulières : des bovins sauvés de situations de maltraitance, des moutons retirés en urgence d'un charnier ou d'abattage clandestin, des chèvres abandonnées et divagantes, des équidés âgés qui n'avaient nulle part où aller hormis l'abattoir, des animaux de laboratoire réhabilités, des porcelets promis à l'euthanasie… Tous ont retrouvé une existence paisible.

Les gardiens du bonheur

Au cœur du Troupeau du Bonheur, il y a des animaux certes, mais aussi l'engagement de femmes et d'hommes. Ils sont hébergeurs, agriculteurs, éleveurs en activité ou reconvertis, ou encore tiennent une table d'hôte végétalienne… Leur profil est varié mais ils ont tous un point commun : ils sont passionnés.

Ils consacrent une partie de leurs terres, de leur temps, de leurs infrastructures et de leur énergie à accueillir ces rescapés. Dans le Jura, en Normandie, en Bretagne ou ici en Isère, ces personnes accomplissent un travail remarquable, souvent dans une grande discrétion.

Les visiteurs des Journées de Rencontres Exclusives ont pu mesurer l'ampleur de cet engagement.



VACHES A CANULES RETIREES DE LABORATOIRE

Ils ont pu observer les animaux, échanger avec les hébergeurs, comprendre les soins nécessaires au quotidien, et découvrir aussi que beaucoup de ces animaux sont devenus très âgés et nécessitent un suivi vétérinaire parfois complexe.

Fred et les prairies du Royans

Pour les lecteurs d'*El Condor*, impossible de ne pas évoquer la Journée de Rencontres organisée en Isère.

À travers les grandes prairies parcourues par plusieurs dizaines d'animaux sauvés (ânes, bovins et chevaux), les visiteurs ont découvert un visage peu connu de la protection animale.

Ici, pas de refuge urbain, pas de cages ni de spectacle (hormis celui, spontané, des animaux heureux de recevoir cet événement).

Les animaux vivent au rythme des saisons et de Fred, l'hébergeur qui veille quotidiennement sur eux.

Cet engagement silencieux résume bien la philosophie de l'OABA.

Offrir une seconde chance, tout simplement. Sans communication à outrance, mais avec une présence forte sur le terrain.



Max (transporteur et hébergeur pour l'OABA), Audrey (responsable communication de l'OABA), Fred (hébergeur du Troupeau du Bonheur) et Pauline (responsable du Troupeau du Bonheur), lors de la Journée de Rencontres Exclusives en Isère du 26 septembre 2026

Ce que l'OABA défend

L'OABA est une association réformiste. Elle croit à l'amélioration concrète et progressive du sort des animaux.

Elle dialogue avec les institutions, travaille avec les professionnels.

Elle mène des expertises, des actions de terrain, des procédures judiciaires lorsque cela est nécessaire et des campagnes d'information destinées aux consommateurs.

L'OABA ne pense pas que l'animal et l'éleveur soient fondamentalement des adversaires. Tant que les consommateurs mangeront de la viande et des produits d'origine animale, les animaux auront besoin d'éleveurs compétents. Les éleveurs auront besoin de conditions leur permettant de travailler dignement. Et la société aura besoin d'une agriculture résiliente, qui respecte à la fois les femmes, les hommes, les animaux et la planète.

Pourquoi l'OABA a besoin de soutien

Toutes ces actions ont un coût : retraits d'animaux maltraités ou abandonnés, leur transport, leurs soins vétérinaires, leur hébergement (temporaire le temps de la procédure judiciaire, ou à vie dans le Troupeau du Bonheur), les actions

contentieuses, les audits en abattoir, les expertises techniques afin de faire progresser les conditions d'élevage et d'abattage, les actions de sensibilisation.

L'OABA ne pourrait exister sans la générosité de ses adhérents, donateurs et légataires. Chaque année, les trois-quarts du budget de l'association sont consacrés aux actions de terrain.

Chaque animal sauvé, chaque procédure engagée, chaque ferme partenaire accompagnée, chaque avancée obtenue : tout cela n'est possible que grâce à ce soutien.

En 15 ans, l'OABA a pris en charge 20 000 animaux d'élevage. Ces 5 dernières années, elle a accueilli, soigné et défendu plus de 2000 (voire 3000) animaux par an.

L'OABA existe depuis 1961 et compte de fidèles adhérents, qui continuent à la soutenir après tant d'années, malgré les sujets parfois difficiles à supporter, parce qu'il suffit d'un animal secouru, d'un troupeau remis en sécurité, d'une nouvelle ferme partenaire engagée, pour se rappeler que derrière toutes ces statistiques se trouvent des êtres vivants.

Et que protéger les animaux, c'est parfois aussi empêcher que des humains ne soient totalement abandonnés.

Témoignages

Dr vétérinaire Manuel Mersch, président de l'OABA

"Les actions de l'OABA auprès des autorités et des professionnels ont permis de faire progresser les conditions d'élevage, de transport et d'abattage pendant plus de soixante ans. Mais beaucoup reste à faire. Les animaux d'élevage ont besoin qu'on continue à porter leur voix. Nous privilégions le dialogue, l'expertise et les solutions concrètes parce que les changements durables se construisent avec les acteurs de terrain."





Frédéric Freund, directeur de l'OABA

"Quand nous intervenons lors d'un retrait d'animaux, nous découvrons parfois des situations extrêmement dures. On s'occupe des animaux, bien sûr. Mais derrière eux, il y a souvent un éleveur isolé, malade, dépassé ou en détresse. Cela n'excuse jamais la souffrance animale. En revanche, cela nous rappelle que les problèmes sont souvent plus complexes qu'ils n'en ont l'air."



Fred, hébergeur d'une ferme du Troupeau du Bonheur en Isère

"Pour moi, ça a été un changement de cap. On était éleveur laitier, à la base, vraiment dans l'exploitation pure et dure, et suite à des problèmes familiaux, et au hasard d'une rencontre, le concept du Troupeau du Bonheur nous a plu. L'OABA, c'est des animaux qui sont chargés d'histoire, et ça nous fait vibrer. L'agriculture, c'est compliqué en ce moment, et l'OABA, c'est notre source de motivation."

Témoignage d'Aline, marraine du Troupeau du Bonheur

"C'est vraiment aimable d'offrir ainsi des clins d'œil par mail. J'ai reçu ensuite un certificat et une photo de mon Filleul dans la boîte-aux-lettres ; elle règne sur un placard de la cuisine et ainsi je suis en mesure de l'admirer à l'infini.

Comme il est superbe et fringant pour son âge ; j'en suis si FAN. Je suis aussi reconnaissante à Laurence de ses bons soins à son égard. Et j'espère TANT et TANT et TANT le rencontrer ….

Et je parle de LUI à mon entourage et dès que possible en présentant votre concept du Troupeau du Bonheur quoique je sois en Suisse.

Je tiens l'OABA en haute estime pour son utilité d'ordre publique plus que nécessaire et SI précieuse voir CAPITALE.

Encore MERCI de T🐑UT C💞UR pour les photos et et et …. Bien à vous et avec toute ma bienveillance."

